

Quelques souvenirs de mes seize ans

Nguyễn Tất Cường

Je vous parle d'un temps que les moins de 40 ans ne peuvent pas connaître...

Saigon, en ces temps-là, c'était le "Temps des Flamboyants"...

C'était le temps de mes seize ans...

Le temps des folies innocentes, des actions incontrôlées mais sans gravité, celui de salut les copains, le temps de vraies amitiés, sans arrière-pensée, et qui se prolongent dans le temps...

M. Ngô Xuân Thọ enseignait le vietnamien au Lycée Jean-Jacques-Rousseau. Je l'ai eu comme professeur la première fois en classe de seconde et il m'aimait beaucoup. A plusieurs reprises, il me faisait comprendre que j'étais le meilleur de la classe (du moins en vietnamien). Aux deux compositions semestrielles, j'avais obtenu respectivement les notes 18 et 19,5. Ces notes, il me les avait communiquées longtemps avant les épreuves elles-mêmes...

Je l'ai eu comme professeur une deuxième fois en Terminale, soit deux ans plus tard... Malheur à moi, car dès les premiers jours il m'avait fait comprendre que j'étais nul (en tout cas en vietnamien). Et ce qui devrait arriver arriva... J'ai eu à la composition du 1^{er} semestre ½ point comme note. Cette histoire m'a profondément affecté pendant toute l'année du bac. Je ne l'ai plus revu depuis 39 ans. Mais j'ai toujours gardé un bon souvenir du professeur Tho.

M. Hoàng Cơ Nghị enseignait la Physique et la Chimie. Je l'ai eu comme professeur en classe de seconde. C'est certainement un professeur très doué, maîtrisant parfaitement son sujet, mais un peu rêveur, souvent lointain.

Le jour de la composition du 1^{er} semestre, après avoir rapidement distribué les sujets, M. Nghị s'adonna immédiatement à la lecture d'un gros bouquin (de physique ?), regardant souvent le plafond, plongé dans de profondes méditations, laissant ses élèves travailler tranquillement, les uns seuls, les autres en collaboration étroite avec leurs voisins; d'autres encore se servant discrètement de documents manuscrits cachés sous leurs genoux... Et bien sûr, je travaillais seul, ou presque...

L'ambiance était sérieuse et calme jusqu'au moment où M. Nghị se leva bruyamment, repoussa brutalement son siège et se précipita au fond de la salle... Nos cœurs avaient dû s'arrêter de battre pendant quelques secondes. Les yeux tout ronds, nous attendions de voir un de nos camarades tiré par les oreilles, pris sur le vif en train de copier sur son voisin... Grand était notre étonnement car M. Nghị est revenu tout naturellement vers son bureau, l'air satisfait d'avoir accompli un bon geste. Doucement, il murmura : "Continuez de travailler. Je veux seulement fermer la porte pour qu'on vous laisse 'travailler' en paix."

Bien sûr, M. Nghi, vos élèves vous avaient tout de suite excusé...

Parmi les quatre classes terminales de la promo 1964, la classe de Math 2 dont je faisais partie était la plus bruyante... Un bon nombre d'élèves s'y étaient inscrits non pas parce qu'ils étaient bons en maths mais parce qu'ils étaient plutôt nuls en philo ou en anglais.

Sy avait l'habitude de venir en sandales. Un fois en classe, il rangeait proprement ses sandales à côté de la table et mettait ses pieds au frais sur le banc. C'était une habitude qui plaisait moyennement à Dung...



Ce vendredi-là, il faisait très chaud; il était 15 heures passées. Fidèle à ses habitudes, Sy rangeait ses sandales sous la table, mettait ses pieds sur le banc et écoutait passionnément les explications du professeur de Sciences Naturelles. Discrètement, Dung se faufila entre les sièges, saisit rapidement les sandales de Sy pour les jeter d'une main de maître par la fenêtre. Le professeur continua d'expliquer, les élèves continuèrent d'écouter ou de roupiller selon le cas. Au même moment, passa dans le corridor 'Bu lêt' (notre surveillant général) qui avait l'habitude de faire la ronde après sa sieste. Une des sandales atterrit juste devant son nez.

Je vous laisse le soin d'imaginer Monsieur "Bu lêt" déboulant dans la salle, la sandale à la main à la recherche de son propriétaire.

C'était le temps des fleurs où l'on vivait sans peur, où chaque jour avait un goût de miel...

C'était hier, j'avais seize ans, on était jeune, on ignorait la peur, et on croyait au ciel.

Des années se sont écoulées... mais je me souviens toujours de ces anecdotes qui ont marqué ma jeunesse, et resteront gravées à jamais dans ma mémoire...

Salut les copains...

Nguyễn Tất Cường
ntatcuon@club-internet.fr
Promo 64 – Verrières-le-Buisson, France